

## Identité et mutations culturelles (Maroc)

In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°44, 1987. pp. 64-68.

---

Citer ce document / Cite this document :

Boukous Ahamed. Identité et mutations culturelles (Maroc). In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°44, 1987. pp. 64-68.

doi : 10.3406/remmm.1987.2155

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1987\\_num\\_44\\_1\\_2155](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1987_num_44_1_2155)

---

*Ahmed Boukous*

## IDENTITÉ ET MUTATIONS CULTURELLES AU MAROC

Depuis au moins une décennie, le débat sur la question culturelle ne relève plus du domaine du tabou. Ce débat a culminé avec la tenue de l'unique rencontre de l'Université d'été d'Agadir en août 1980. Il a été impulsé par différentes associations culturelles, puis il a été porté sur la scène publique (v. *Lamalif* 1981, *Anwal* 1986, *Al-Balâgh* 1986, *Al-masâr* 1986, etc.). Sur le plan universitaire, un certain nombre de recherches ont été réalisées dans les domaines de la langue et de la littérature berbères, de même des communications sont généralement consacrées à la linguistique, à la sociolinguistique et à la littérature lors des colloques organisés par les différentes universités.

Le débat n'est pas toujours empreint de sérénité, ce en quoi il est le révélateur d'enjeux profonds. Il est significatif aussi qu'il ait lieu ici et maintenant. En effet, sur le plan interne, des questions primordiales sont discutées, État, parlement, libéralisme, université, culture, etc. Il semble donc légitime et compréhensible que l'on s'interroge sur le sort à réserver aux cultures et aux identités marginalisées dans les projets de société en gestation ici et là. En outre, la volonté de reconstruction des identités individuelles et collectives à l'échelle planétaire résulte des transformations et des bouleversements produits par les rapports de production matérielle et symbolique qui s'instaurent verticalement, i.e. entre le centre et la périphérie, et horizontalement, i.e. aux niveaux inter/intrapériphériques, par le jeu des divers impérialismes et sous-impérialismes.

Dans ce climat général, la quête de leur identité par les Berbères oscille entre

le rôle de l'«indentisation» et celui de l'«identification», c'est-à-dire entre l'affirmation d'une différence «intraitable» face à l'Alter et la recherche d'une intégration à une supra-entité où sont transcendés les particularismes.

## **UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION**

La société berbère est en pleine mutation. Ce n'est plus la société rurale traditionnelle décrite dans les monographies de l'ère coloniale. La monétarisation de l'économie y modifie qualitativement les rapports personnels, la pression démographique y favorise la désintégration des équilibres traditionnels, l'émigration y introduit de nouveaux modèles culturels et la pénétration de l'État y impose de nouvelles hiérarchies. Cependant, le passage à la société capitaliste (périphérique) n'y est pas encore achevé si bien qu'on y trouve en synchronie des éléments indicateurs d'«étapes historiques» différentes, certains révolus en théorie et d'autres en gestation. Ces éléments divers et parfois contradictoires s'imbriquent les uns dans les autres et coexistent dans la dynamique sociale.

La composité de cette société se manifeste par la concomitance de systèmes socio-économiques distincts entretenant soit des rapports d'exclusion, quand il s'agit de modes de production en contradiction absolue, soit des rapports d'inclusion, lorsque les institutions du mode le plus puissant récupèrent celles du mode dominé, soit enfin des rapports de contiguïté dans le cas où la culture «traditionnelle» continue de fonctionner dans des secteurs délimités.

L'ensemble de ces facteurs modifie le modèle d'organisation de cette société et le rapproche de celui des autres sociétés capitalistes périphériques. Le passage du premier type de société au second se fait par un processus complexe et souvent douloureux, car ainsi que l'écrit fort justement Bourdieu (1958, 107) :

«L'économie pré-capitaliste est solidaire d'une philosophie vécue de l'existence, des rapports interhumains, du travail et du loisir, et d'une conscience déterminée de la temporalité. On comprend donc que l'adaptation au système capitaliste ne suppose pas une simple transformation du style de vie traditionaliste, mais un changement radical de logique, une transmutation des valeurs qui donnent à l'existence son sens et son prix.»

Impliqué dans ce processus, l'homme berbère se trouve ainsi obligé d'assumer ces contradictions en faisant en lui-même la somme et la différence des divers modèles qui le sollicitent, de telle sorte que

«chacun (...) est contraint de faire dans sa propre personne l'équilibre, l'adéquation de toutes ces sociétés concurrentes, de tous ces traits de la société qui, quotidiennement, lui apparaît sous mille visages ayant chacun sa logique, ses références, son vocabulaire, voire quelquefois même sa langue propre» (Pascon, 1971, 22).

## **UNE CULTURE QUI SE RENOUVELLE**

Les changements socio-économiques en cours dans la société berbère ont des effets notables sur les différentes expressions culturelles.

La littérature, marquée naguère par les caractéristiques de l'oralité tant au niveau de l'expression qu'à celui du contenu, est en train de subir des mutations impor-

tantes. Contes « merveilleux », fabliaux et légendes qui avaient intéressé les folkloristes en quête d'archétypes médiévaux et les comparatistes à la recherche des motifs archaïques et des structures narratives primitives, semblent de moins en moins susciter l'intérêt des berbérophones — hormis les spécialistes —, c'est-à-dire que cette littérature que d'aucuns considéraient comme une « littérature-fossile » (H. Basset, 1920) a beaucoup perdu de sa vitalité; on peut dire sans grand risque de se tromper qu'en ville et dans les centres ruraux, où d'autres formes de récit ont pénétré par le canal de la radio, de la télévision et du livre, cette littérature est *en train de* tomber en désuétude. La poésie résiste davantage au changement parce qu'elle intègre mieux les motifs inhérents à la vie moderne (Galand-Pernet, 1965). Les motifs de la culture citadine et de l'économie monétaire sont incorporés dans un moule esthétique traditionnel, moule marqué par la plasticité de la texture et les contraintes métriques (Jouad, 1983).

Depuis une décennie, des créateurs berbérophones formés à l'école arabe et/ou française choisissent de s'exprimer en leur langue maternelle en empruntant la voie de l'écriture. Leur production se distingue de la création traditionnelle à la fois par les procédés formels et par la substance. La poésie, tout en étant d'inspiration rurale par sa thématique, s'écarte de la poésie traditionnelle par la critique sociale (Moustaoui, 1976); la nouvelle poésie se caractérise également par une thématique nouvelle, inspirée de la thématique « engagée » de la littérature moderne, la liberté, l'identité, la Palestine, etc. (Idbalkassm, 1986; Ouriachi, Azaïkou, Kharbachi, etc.). L'expérience des prosateurs est moins avancée que celle des poètes. On notera cependant une tentative de création dramaturgique (Safi, 1983).

Cette tendance aurait une importance historique si elle venait à s'affirmer en produisant une littérature écrite dans laquelle seraient adoptées des formes aussi variées que le roman, le théâtre, la poésie, la nouvelle, le conte, etc., car elle installerait cette littérature sur le piédestal occupé par les littératures écrites, ce qui ne manquerait pas de constituer un atout majeur pour la culture berbère dans le processus de lutte symbolique qui l'oppose aux autres cultures.

La chanson connaît également un certain renouvellement. L'ère des poètes-chanteurs troubadours semble révolue, les *rways* et les *imdyazen* sont à présent de véritables professionnels dont les troupes sont installées dans les grandes villes, surtout à Casablanca, où il existe une forte demande et où foisonnent les studios d'enregistrement. Cependant, les chanteurs traditionnels comme Omar Ouahrouch, Saïd Achtouk, Albnsir, Talbnsirt, Tihihit, Oukhouya, Hadda Ouaâkki, etc., semblent marquer le pas devant les groupes formés de jeunes talents comme Ousmane, Izenzaren, Oudaden, Imazighen, Izmaz, etc. Ces groupes ont la particularité d'allier la tradition à la modernité aussi bien dans l'instrumentation que dans le répertoire. Installés dans les villes (Casablanca, Rabat, Agadir), ils n'ont que des attaches relâchées avec la culture rurale. Ce sont véritablement les promoteurs de la chanson berbère citadine.

Ainsi, l'art et la culture berbères sont dans une phase de renouvellement où se redéfinissent le statut et la fonction du créateur. L'artiste berbère est avant tout le dépositaire des traditions esthétiques de sa communauté, il en traduit les besoins et les aspirations, en lui s'opèrent le long processus d'accumulation des ces traditions et leur réinterprétation. Mais s'il assimile le génie créatif collectif, il n'est pas pour autant l'esclave soumis à sa communauté (Boukous, 1977).

## UNE LANGUE QUI S’AFFIRME

Le berbère occupe sur le marché linguistique une position faible. Langue surtout orale, le berbère a des fonctions sociolinguistiques réduites, sa sphère d’utilisation se limite au champ familial et aux échanges symboliques marqués par la solidarité de groupe.

Support d’une culture qui tend à s’affirmer dans quelques lieux du marché des biens symboliques, le berbère a également acquis droit de cité dans le champ scientifique. En effet, à côté des monographies produites par les chercheurs amateurs et professionnels de l’ère coloniale, il existe un nombre de plus en plus croissant de travaux universitaires réalisés par les berbérophones au Maroc, en France, en Angleterre et aux U.S.A.

Ces travaux concernent les différents niveaux de la grammaire : phonologie, syntaxe, lexique, sociolinguistique, métrique, etc. Les différents courants de la linguistique moderne sont représentés dans ces recherches : le descriptivisme, le structuralisme fonctionnaliste et la grammaire générative. Les considérations théoriques semblent y prédominer même si une profession de foi résolument taxinomiste y est parfois affichée. L’ère des travaux académiques fera peut-être place à des réalisations plus modestes mais aussi plus utiles pour la langue berbère comme les lexiques, les dictionnaires de langue, les ouvrages de grammaire et les textes de lecture qui sont des outils indispensables à tout effort de standardisation, prélude à l’insertion de la langue dans le système éducatif.

Des voix de plus en plus nombreuses s’élèvent pour recommander l’enseignement de la langue berbère. La Chambre des députés avait même discuté de l’éventualité de créer un Institut d’études berbères. Ce projet est resté lettre morte. La création d’un tel institut, si elle venait à se concrétiser, serait assurément une décision heureuse, elle mettrait au moins un terme à un paradoxe souvent relevé, à savoir que le berbère est enseigné dans les grandes universités du monde entier — en Europe de l’Ouest et de l’Est, aux U.S.A. et au Japon — sauf dans les pays berbérophones. Correctement conçu, cet institut permettrait aux chercheurs de travailler en vue de résoudre les problèmes techniques qui entravent l’essor de la langue berbère, en adoptant un système graphique adéquat, et en élaborant des ouvrages qui fixent la norme phonétique, syntaxique et lexicale.

La culture berbère représente l’enjeu de la contradiction dont les termes sont l’objectif et le subjectif. Les faits qui relèvent de l’ordre objectif sont liés à la nature des rapports de production matérielle et symbolique qui s’instaurent dans la formation sociale globale; quant aux faits subjectifs, ils sont fondamentalement liés à la conscience. Si cette culture est abandonnée à la logique implacable et aveugle d’un système totalitaire, le péril sera grand; si en revanche un projet de société fondé sur la convivialité et le respect de la différence est établi, une chance historique sera offerte pour la construction d’une identité culturelle véritablement nationale, harmonieuse et plurielle.

BIBLIOGRAPHIE

- Acte de la première rencontre, 1982, *La culture populaire : l'unité dans la diversité*. Université d'été d'Agadir, Imprimerie Fedala, Mohammedia.
- BOUKOUS A., 1977, *Langue et culture populaires au Maroc*, imp. Dar Al Kitab, Casablanca.
- BOURDIEU P., 1958, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Que Sais-je?, 802, Paris.
- GALAND-PERNET P., 1965, « Poésie berbère du sud du Maroc » et « Motifs économiques » dans *De l'impérialisme à la décolonisation*, J. Berque et al., Éd. de Minuit, Paris.
- GRANDGUILLAUME G., 1979, « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », dans *Peuples méditerranéens*, 9, Paris.
- IDBALKASSM H., 1986, *Taslit unzar*, Imprimerie Almaârif Al Jadida, Rabat.
- JOUAD H., 1983, *Les éléments de la versification en berbère marocain tamazight et tachelhit*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, EPHE, IV<sup>e</sup> section.
- KHATIBI A., 1977, « Le Maghreb comme horizon de la pensée », dans *Du Maghreb*, n° spécial *Les Temps Modernes*, Paris.
- LAOUST H., 1920, *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger.
- MOUSTAOU M., 1976, *Iskraf*, Imp. Dar Al Kitab, Casablanca.
- PASCON P., 1971, « La formation de la société marocaine », *Bulletin économique et social du Maroc*.
- SAFI M.A., 1983, *Ussan smmidnin*, imp. Al Andalous, Casablanca.
- TAP P. (DIR.), 1980, *Identités collectives et changements sociaux*, Privat, Toulouse.